

Avril 2010 - n°177

FR*ui*TROP

Version française

DOSSIER DU MOIS : LA BANANE

Melon de contre-saison :
une concurrence
exacerbée

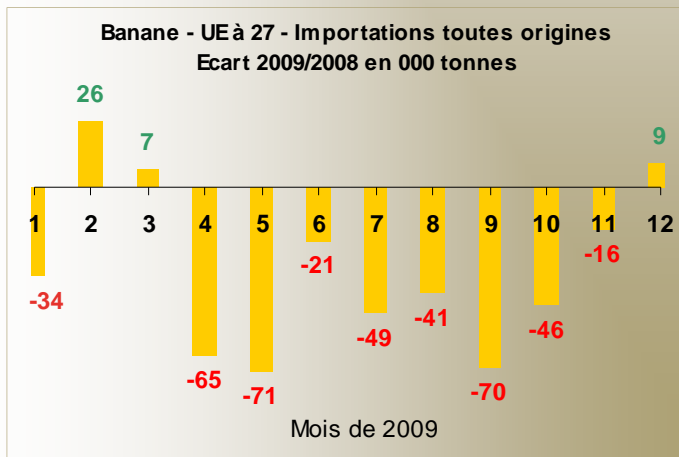
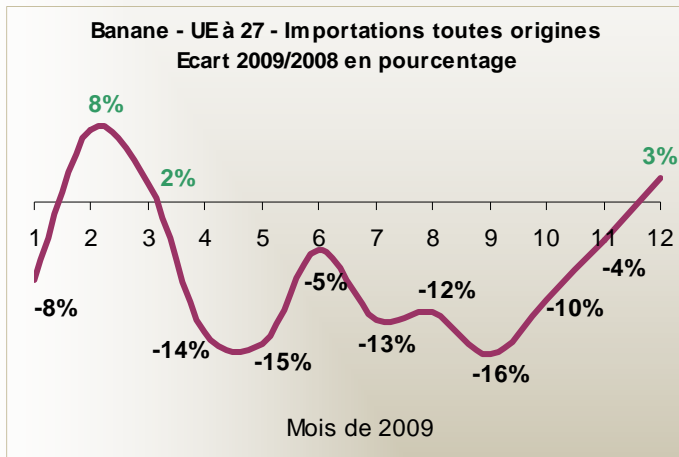
Agrumes et exotiques :
bilan mensuel

<http://passionfruit.cirad.fr>



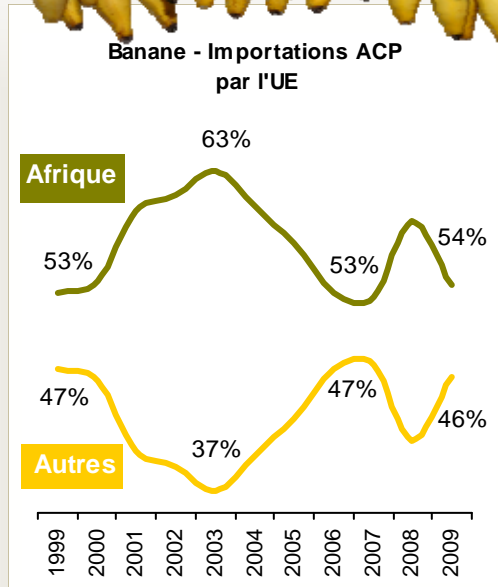
Bilan d'approvisionnement du marché européen de la banane

Sous le signe des temps



Pour les fétichistes de la symbolique, l'UE a préservé en 2009 une consommation annuelle de banane au dessus de 10 kg par habitant. Mais après trois années de progression régulière, elle a baissé de 700 g. Le temps de lire ces deux premières phrases et le lecteur distrait ou mal intentionné aura désigné le fautif : le niveau de droit de douane imposé aux importations européennes en provenance d'Amérique latine, que l'on dit tant coercitif sur les flux de banane. Cependant, j'ai bien peur que l'origine de cette baisse soit moins politique... que climatique. Car si on doit retenir une seule raison à cette baisse subite de la consommation et donc des importations, c'est la très nette baisse de l'offre du Costa Rica. Le troisième exportateur mondial a en effet réduit d'un cinquième sa présence sur le marché mondial. Et encore, c'est une moyenne annuelle. Certaines semaines, la réduction a pu aller jusqu'à 50 % ! Elle s'est évidemment traduite dans les chiffres d'importation des deux grands marchés mondiaux, l'Union européenne et les Etats-Unis, avec une présence du Costa Rica qui a fondu respectivement de 16 % et 38 %. Il manque donc à l'appel pour le seul Costa Rica près d'un demi-million de tonnes, soit onze mois de consommation française !

Panama, Honduras, Guatemala, Nicaragua ont aussi été touchés par les intempéries qui se sont abattues sur l'Amérique centrale. Enfin, la Colombie a également réduit ses exportations. Au final, l'offre mondiale à destination des deux grandes régions d'importation (Amérique du Nord et Europe/Russie/Méditerranée) s'est contractée en 2009 de près d'un million de tonnes ! Pour la seule UE, les importations nettes (réexportations déduites) ont chuté de 8 %, à 4.5 millions de tonnes. En ajoutant la production européenne (608 000 tonnes), l'approvisionnement net de l'UE à 27 en 2009 s'est établi à 5.1 millions de tonnes, en retrait de 6 % par rapport à 2008. Les origines pays tiers hors ACP (ou NPF) captent 69 % de la consommation européenne, contre 19 % pour les ACP et 12 % pour la production européenne.



Le Costa Rica a choisi son camp

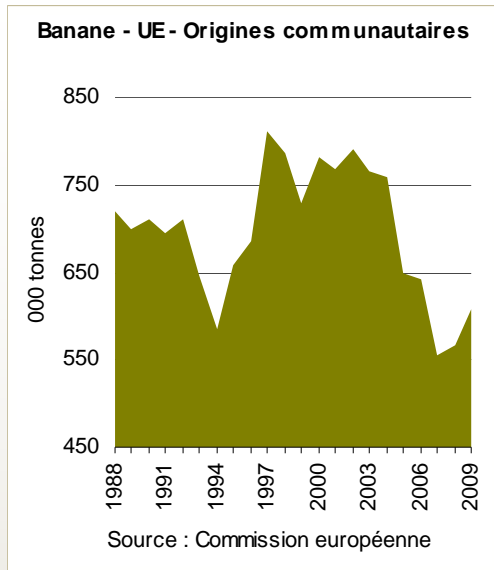
Il est intéressant d'étudier comment les origines ont arbitrée entre les différents marchés. La Colombie a réduit de manière identique sa présence aux Etats-Unis et en Europe avec - 6 %. Le Costa Rica a lui choisi son camp en privilégiant les volumes à destination de l'UE. L'Equateur a utilisé sa réserve de production pour venir sur le marché de la banane spot. En période de basses eaux pour les disponibilités mondiales, l'Equateur devient une source alternative très convoitée car très peu contractualisée sur le moyen terme et disposant d'un potentiel de production qui ne demande qu'à s'exprimer. Dans son numéro de janvier 2010, **Fruitrop** s'était d'ailleurs fait l'écho du bon niveau de valorisation pour les producteurs équatoriens (**Fruitrop** n°174 janvier 2010, page 19 et suivantes), notamment au premier semestre 2009 : 7.20 USD/carton, soit 1.80 USD de mieux que le prix minimum.

La présence du Honduras (- 65 %) et du Guatemala (- 74 %) s'est réduite comme peau de chagrin sur l'UE, ces deux origines privilégiant le marché américain. Le dilemme était moins grand pour le Panama qui a

THE BEST FRUIT AT THE RIGHT MOMENT



www.rimafrance.com - contact@rimafrance.com - +33 1 41 73 03 03



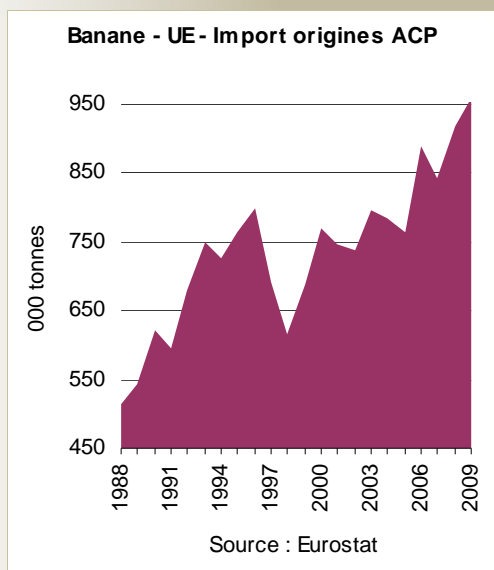
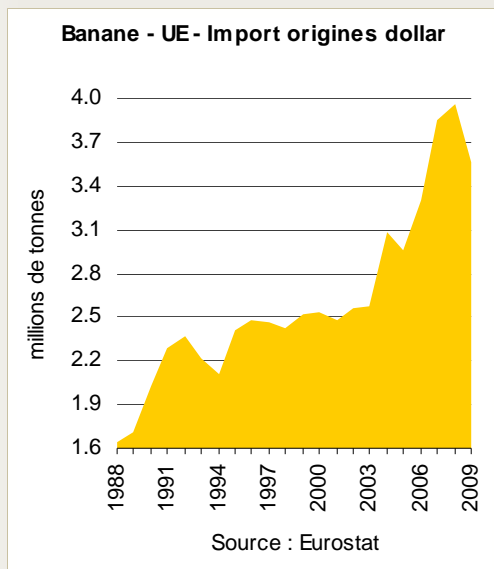
concentré ses volumes sur l'UE depuis la fin des années 90. Aux Etats-Unis, malgré une année très délicate, le Guatemala reste le premier fournisseur avec 31 % de parts de marché. Il n'apparaît quasiment plus dans les statistiques européennes.

Le Brésil régresse régulièrement sur le marché européen à 56 000 tonnes, après avoir atteint pratiquement le double en 2006. Il s'agit ici d'une tendance lourde qui pourrait s'inverser. En effet, les sévères inondations des plantations de Del Monte en 2008 dans l'état du Rio Grande do Norte ont bridé l'origine sur le marché international. Mais Del Monte vient d'annoncer pour 2011 une production de 1 million de cartons (500 hectares) sur ses plantations de Limoeiro do Norte (Ceara).

Mis à part l'Equateur, les rescapés de cette année sont rares. On peut citer le Pérou qui bat des records d'année en année. Ce pays a investi le segment du bio et du commerce équitable aux côtés de la République dominicaine (cf. infra). Le rythme des extensions de superficie ne mollit pas, non seulement pour la banane mais aussi pour les autres productions fruitières comme l'avocat ou la mangue

Les ACP à 19 % de parts de marché

Contrairement aux origines dollar, les Etats ACP ont réalisé de bonnes performances en 2009. Ils progressent de 4 % à 958 000 tonnes et battent cette année encore un nouveau record. Leurs parts de marché passent à 19 % (+ 2 points). Il faut aller plus en détail dans l'analyse pour comprendre que le groupe ACP n'a pas de dynamique homogène. Dans les années 90 et début 2000, l'Afrique prenait l'ascendant sur les autres membres du groupe. Il faut désormais compter avec trois dynamiques très différentes. Dans la catégorie des fournisseurs stables, à quelques variations interannuelles près, la Côte d'Ivoire exporte vers l'UE depuis dix ans entre 200 000 et 230 000 tonnes, le Cameroun entre 220 000 et 300 000 tonnes, Belize entre 40 000 et 80 000 tonnes et Ste Lucie entre 30 000 et 40 000 tonnes. Le groupe en décroissance voire en disparition est constitué par St Vincent, qui reflue doucement mais sûrement, et la Jamaïque qui a disparu corps et biens du marché, usée par les cyclones à répétitions (cf. fiche dans ce même dossier). Parmi les origines en progression, deux ont (re)lancé leur secteur bananier récemment, le Ghana et le Suri-



Photos © Guy Bréhinier et Régis Domergue

© Régis Domergue



nam, mais surtout la République dominicaine qui a quadruplé ses exportations vers l'Europe en moins d'une décennie pour dépasser 250 000 tonnes, issues en majorité des filières bio et du commerce équitable.

La production européenne relève la tête

Après cinq ans de baisse ininterrompue (2003 à 2007) et deux années de stagnation (2008 et 2009), la production européenne se relance. Difficile de faire le tri entre la baisse tendancielle commune à toutes les origines, les aléas climatiques, sismiques et même politiques qui ont largement entamé la production antillaises ses dernières années et la

Banane Consommation par habitant en 2009	
	kg/an
UE-27	10.2
UE-15	11.3
NEM-12	6.2

Source : Cirad



Serving the fruit in Côte d'Ivoire

Fourty-five Gensets

Over two hundreds road tractors

A major multimodal hub serving : Mali - Niger - Burkina - Faso

Three dealings per week to the European main ports

A dedicated staff of twenty reefer specialists

A quality service recognised by ISO 9001 certification



Contact us:

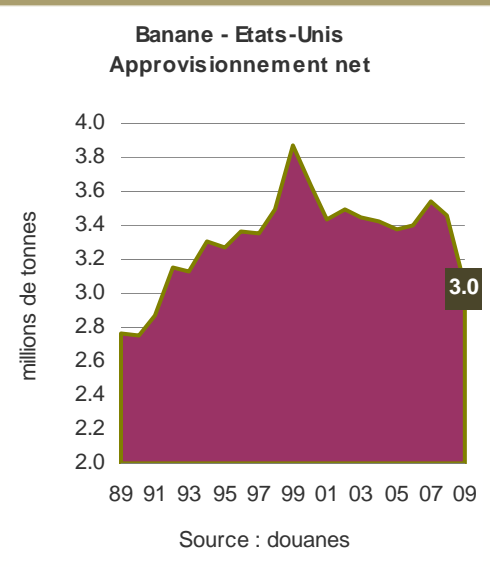
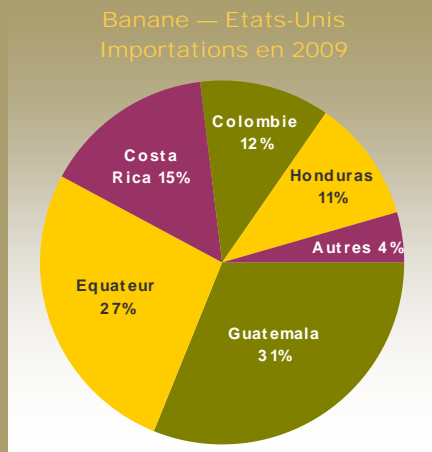
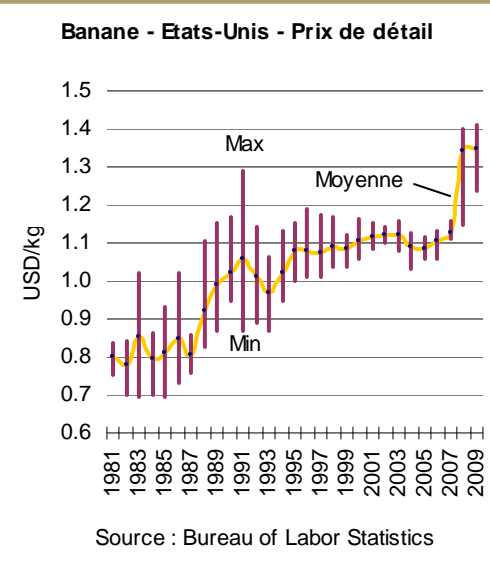
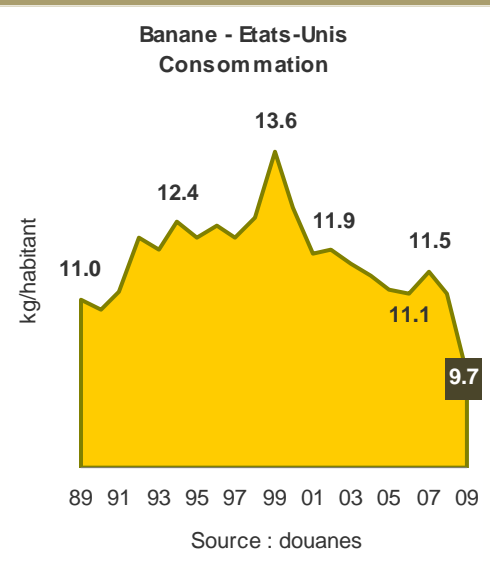
01 BP 1727
Tel: +(225) 21 22 03 09 / 17 - Cel: +(225) 08 08 41 89
Email: abder.malle@bollore.com - brou-emmanuel.kie@bollore.com
bolloreaficalogistics-ci.reefer@bollore.com
www.bollore-africa-logistics.com - www.saga.fr



Marché de la banane aux USA : chute et rechute

Le marché américain marque à nouveau le pas en 2009 et de quelle manière ! Il faut remonter à 1991 pour trouver un approvisionnement net aussi faible : 3 041 594 tonnes seulement, soit 12 % de moins qu'en 2008. On est bien loin du niveau atteint en 1999 à près de 3.9 millions de tonnes. Les réexportations ont par contre battu des records à 538 000 tonnes. Elles sont à 98 % dirigées vers le voisin canadien. Compte tenu de l'accroissement de la population, la consommation annuelle par habitant tombe au niveau jamais atteint de 9.7 kg. En une décennie, elle a chuté de 4 kg.

L'Equateur a bénéficié des difficultés des fournisseurs centraméricains, comme le Guatemala qui baisse de 6 % mais qui reste le premier fournisseur du marché américain, ou encore le Costa Rica et le Honduras qui contractent leur offre respectivement de 38 et 23 %. La Colombie a elle aussi réduit sa présence dans les mêmes proportions que sur le marché européen (- 6 %). L'Equateur a donc fait son choix. Réservoir de banane spot ou... SPF (Sans Propriétaire Fixe), l'Equateur a fait 15 % de mieux qu'en 2008, mais toujours en-deçà du million de tonnes. Il faut dire que les prix proposés par le marché américain ont de quoi attirer les convoitises. Le prix moyen annuel pour le marché spot est monté jusqu'à près de 16 USD/carton, une augmentation de 4 % sur 2008 et de 47 % sur 2007 ! Le prix de détail n'a pas bougé d'un iota en 2009, toujours au sommet à 1.35 USD/kg. Le retournement de tendance perçu courant 2009 se confirme dans les premiers mois de 2010, suivant en cela la nette baisse du prix import. Côté volumes, le marché redémarre timidement avec des importations en janvier 2010 qui prennent 2 %. Le Guatemala et le Costa Rica revenant sur le marché (respectivement + 14 et + 3 %), l'Equateur se retire en affichant une baisse de 10 %.



Nouvelle avancée du Plan Banane Durable : la lutte biologique

Depuis plus de 10 ans, la Banane de Guadeloupe & Martinique œuvre à la valorisation et à la protection de la Terre des Antilles. Au cœur de ses actions, la mise en place de nouvelles pratiques culturales qui ont d'ores et déjà permis de diminuer l'utilisation des pesticides de 70%. Un pas de géant. Mais la filière ne s'arrête pas là.

La lutte biologique, le choix du naturel

■ Les bananiers doivent régulièrement lutter contre des attaques de champignons, d'insectes ou de mauvaises herbes. Il existe dans la nature des adversaires à chacun de ces parasites. La lutte biologique consiste à utiliser ces agents naturels pour protéger la plante. Dans une logique d'agriculture durable, l'objectif de la filière de production de Banane de Guadeloupe & Martinique est d'utiliser ces substances naturelles en substitution progressive aux pesticides de synthèse.

Un objectif ambitieux compte tenu des étapes à franchir et du temps nécessaire à l'obtention des autorisations européennes.

Travail en collaboration avec les Centres Techniques de la Canne et du Sucre de Guadeloupe et de Martinique



« Pas moins de 27 essais sont prévus en 2010 en Martinique, 8 concernent la culture de la banane » confie Isabelle Jean-Baptiste, responsable des expérimentations au CTCS de Martinique.

QUELQUES EXEMPLES DE SUBSTANCES NATURELLES LUTTANT CONTRE LES PARASITES.

- L'extrait d'arbre à thé contre la cercosporiose (champignon attaquant les feuilles des bananiers)
- L'essence d'orange contre les thrips ou les cochenilles (insectes parasites causant des dommages aux fruits)
- L'huile de citronnelle pour le désherbage
- L'huile de clou de girofle contre les nématodes (vers qui attaquent les racines du bananier)

UN PROJET EN 3 ÉTAPES

LA SÉLECTION

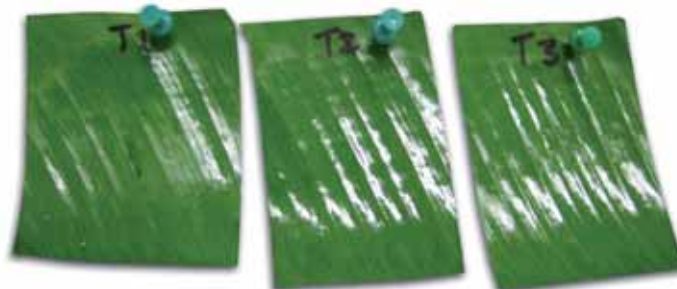
■ Il s'agit dans un premier temps d'identifier les agents naturels utilisés sur d'autres cultures, en Europe et dans le monde et qui ont démontré leur efficacité dans ces zones d'utilisation. L'extrait d'arbre à thé pour lutter contre la cercosporiose est, par exemple, actuellement testé dans des bananeraies d'Afrique et d'Amérique centrale.

LES TESTS

■ Une première phase de tests est réalisée en laboratoire puis sur les bananiers. Les critères des tests sont : l'innocuité pour l'homme et pour l'environnement, et l'efficacité. Ces expérimentations sont conduites par l'Institut Technique de la Banane (ITBAN) en collaboration avec les Centres Techniques de la Canne et du Sucre (CTCS).

L'HOMOLOGATION

■ Soumis à la même réglementation que les produits phytosanitaires de synthèse, les pesticides d'origine naturelle doivent être autorisés par la Commission européenne sur la base des tests réalisés. Ces démarches nécessitent beaucoup de temps et d'argent, ce qui constitue un frein important au développement de ces méthodes naturelles dans l'Union européenne.



Test d'efficacité de l'extrait d'arbre à thé contre la cercosporiose sur les feuilles de bananier. Résultat : Pas d'évolution de la maladie à T1=7 jours, T2=14 jours et T3=21 jours.

Pour en savoir plus
bananeguadeloupemartinique.com

UNION DES GROUPEMENTS DE PRODUCTEURS DE BANANES DE GUADELOUPE ET MARTINIQUE

Ces logos attestent de l'origine et de la qualité d'une production agricole cultivée dans des régions éloignées de l'Union européenne, appelées régions ultrapériphériques.

Ils garantissent le respect des réglementations sociales et environnementales en vigueur dans l'Union européenne.



© Régis Dominique



volonté de limiter la production aux Canaries. Avec 236 000 tonnes expédiées en 2009, les Antilles ont reconquis une partie du terrain perdu lors du cyclone Dean de 2007 et devraient retrouver leur niveau historique de 280 000 tonnes. La pluie de cendres qui s'est abattue sur la bananeraie guadeloupéenne début 2010 va contrecarrer, heureusement pour une part seulement, cette belle remontée. Les producteurs ont annoncé une perte de 20 000 tonnes, soit 36 % du total expédié en 2009. Les Canaries (352 000 t en 2009) ne sont plus très loin de leur plancher atteint en 1994 à 322 000 tonnes. Les mesures contraignant l'offre et les retraits volontaires lorsque le marché est encombré (printemps et surtout été), maintiennent depuis 2005 les expéditions canariennes entre 350 000 et 370 000 tonnes. Les productions plus confidentielles à Madère, en Grèce et à Chypre chutent en 2009, confirmant la tendance lourde. Madère exportait encore 43 000 tonnes en 1992, avant le marché unique européen, soit trois fois plus que les 14 500 tonnes de 2009 ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Banane — Union européenne — Evaluation de l'approvisionnement — En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres (\$)			
1988	719 270	514 061	1 644 100	2 877 431	17 265	2 860 166
1989	698 925	544 441	1 716 175	2 959 541	13 415	2 946 126
1990	710 635	621 875	2 024 248	3 356 758	36 219	3 320 539
1991	695 402	596 416	2 286 019	3 577 837	53 468	3 524 369
1992	711 191	680 191	2 365 883	3 757 265	39 689	3 717 576
1993	646 242	748 120	2 219 721	3 614 083	36 138	3 577 945
1994	584 622	726 927	2 102 303	3 413 852	58 044	3 355 808
1995	658 206	763 886	2 405 180	3 827 272	43 082	3 784 190
1996	684 605	798 109	2 471 263	3 953 977	30 598	3 923 379
1997	810 537	692 731	2 464 412	3 967 680	16 571	3 951 109
1998	786 232	614 459	2 426 419	3 827 110	26 448	3 800 662
1999	729 303	688 170	2 522 455	3 939 928	27 359	3 912 569
2000	782 176	770 095	2 528 170	4 080 441	35 327	4 045 114
2001	767 268	747 131	2 474 665	3 989 064	34 284	3 954 780
2002	790 622	738 439	2 554 508	4 083 569	8 011	4 075 558
2003	765 416	797 269	2 578 827	4 141 512	6 020	4 135 492
2004	758 206	782 979	3 077 361	4 618 546	11 029	4 607 517
2005	648 375	763 974	2 959 463	4 371 812	4 970	4 366 842
2006	641 559	889 176	3 306 538	4 837 273	8 392	4 828 881
2007	554 734	842 959	3 848 266	5 245 959	9 270	5 236 689
2008	567 560	918 923	3 964 866	5 451 349	10 002	5 441 347
2009	608 048	958 144	3 555 462	5 121 654	7 884	5 113 770

(1)

(2)

(2)

(3)

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire.

(2) Données Eurostat : toutes importations hors banane communautaire et ACP.

(3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des États membres de l'UE-27 puis exportées hors UE-27.

Note générale : Avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / Entre 2004 et 2006 : UE-25 / A partir de 2007 : UE-27. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.

Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du Cirad

